

ÉTUDE ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES ELFIQUES INVENTÉES PAR J.R.R. TOLKIEN

Damien BADOR

Chercheur indépendant, administrateur de l'association Tolkiendil

d.bador@alum.mit.edu

Résumé

J.R.R. Tolkien a souvent soutenu que son travail était « d'inspiration fondamentalement linguistique ». En effet, les langues jouent un rôle important dans l'univers qu'il a créé, par-delà les besoins du récit. Cependant, Tolkien n'a jamais cessé de perfectionner ses deux principales langues elfiques, le quenya et le sindarin, et n'a jamais produit une grammaire définitive pour l'une d'entre elles. Cela n'a pas empêché les passionnés d'étudier les phrases et les manuscrits elfiques afin de comprendre ou même d'utiliser les langues elfiques. Cet article examine les défis spécifiques liés à l'étude et à l'enseignement des langues inventées par Tolkien. Il fait référence à la plupart des grammaires publiées et illustre les différentes approches qu'elles adoptent. Il aboutit à la remise en cause de la dichotomie établie entre les langues naturelles et artificielles.

Mots-clés : J.R.R. Tolkien, langues elfiques, quenya, sindarin

1. Introduction : un univers philologique

John Ronald Reuel Tolkien avait coutume de parler de son Légendaire pour désigner l'univers fictionnel qu'il faisait graviter autour de la Terre du Milieu. Sur le plan romanesque, ce Légendaire s'articule principalement autour du *Silmarillion*, du *Hobbit* et du *Seigneur des anneaux*. Il comprend cependant bien d'autres textes, notamment des poèmes, des nouvelles, des romans plus ou moins achevés et de nombreux essais. Une de ses caractéristiques principales est l'importance qu'y tient la philologie, aussi bien dans les récits qu'autour de ceux-ci.

Dans sa jeunesse, Tolkien s'était donné pour but de créer une mythologie fictionnelle dédiée à l'Angleterre¹, car il déplorait la disparition quasi-totale des récits mythologiques anglo-saxons. Rapidement, ses premières tentatives mythopoïétiques s'associèrent avec l'histoire tragique des peuples elfiques, qui

¹ Tolkien (2005 [1981] : lettre n° 131, p. 209). Tous les liens internet cités dans cette contribution ont été contrôlés le 30 octobre 2020.

étaient supposés avoir vécu en Grande-Bretagne avant d'en être chassés par les Hommes. En parallèle de ses poèmes et de ses contes, Tolkien entreprit d'inventer plusieurs langues censées avoir été parlées par certains peuples elfiques. Ces langues devaient dériver d'une langue primitive unique remontant à une époque où les Elfes ne formaient encore qu'un seul peuple. Dès le départ, Tolkien choisit de développer ces langues de manière rigoureuse avec une étude de leur phonologie, accompagnée de la mise au point de lexiques étymologiques. Suivirent bientôt des grammaires en bonne et due forme, ainsi que des alphabets pour représenter ces langues.

Réécritures après réécritures, Tolkien révisa ses histoires et les transporta dans un passé de plus en plus lointain, distendant le lien avec l'histoire et la géographie de l'Europe réelle. Il transforma ses langues imaginaires dans la même mesure, modifiant leur histoire, bouleversant leur grammaire et changeant leurs noms. Pour ses récits comme pour ses essais linguistiques, Tolkien procédait par retouches et ajouts successifs sur un même texte, jusqu'à ce que les annotations rendent le manuscrit illisible ou qu'une modification à un endroit ait un impact si important qu'elle nécessite de repartir d'une feuille blanche. Le perfectionnisme de Tolkien condamnait bientôt la nouvelle version à subir son lot de corrections, engendrant finalement un nouveau cycle de réécriture.

Dès la parution du *Seigneur des anneaux* en 1954-1955, des amateurs s'empressèrent de déchiffrer les caractères inscrits sur les représentations de la Porte de la Moria ou de la tombe de Balin et s'essayèrent même à traduire les poèmes et les expressions elfiques pour lesquels Tolkien n'avait pas fourni d'explication. Ces premiers efforts furent laborieux, car Tolkien n'avait guère laissé d'indications grammaticales dans les appendices de son roman. Toutefois, la parution de *The road goes ever on* et la diffusion de lettres de Tolkien donnant des informations linguistiques à certains de ses admirateurs permirent progressivement l'émergence d'une première génération d'études sur les langues elfiques. Après la mort de Tolkien, la publication du *Silmarillion* et de ses appendices sur les noms elfiques ne fit qu'attiser cette curiosité. Par la suite, l'édition des manuscrits de Tolkien dans les *Contes et légendes inachevés*, puis dans les douze volumes de l'*Histoire de la Terre du Milieu* fournit une masse de nouvelles informations, mais révéla à quel point Tolkien avait fait évoluer ses langues au cours des décennies, sans jamais leur donner une forme définitive. Ce constat ne fit que se renforcer avec la parution toujours en cours des manuscrits

purement linguistiques de Tolkien dans les revues *Parma eldalamberon* et *Vinyar tengwar*.

2. Étudier les langues elfiques ?

Comme cette esquisse le montre, les langues inventées par Tolkien appartiennent clairement au registre des langues construites, également nommées langues artificielles. Plus précisément, il s'agit de langues mixtes², intermédiaires entre les langues *a priori* et *a posteriori*³. En effet, Tolkien a admis à plusieurs reprises s'être inspiré de langues naturelles qui lui plaisaient sur le plan phonesthétique pour construire les règles de ses langues inventées. Cependant, rares sont les mots directement empruntés à une langue donnée. Dans la plupart des cas, les racines de l'elfique primitif et les mots qui en découlent sont des créations de Tolkien. En effet, il concevait ses langues inventées comme une forme d'expression artistique et non comme un moyen de communication utilisable par autrui, au rebours des langues auxiliaires internationales, dont l'espéranto est aujourd'hui l'exemple le plus connu⁴. Cela explique en partie sa propension à modifier sans cesse le fonctionnement de ses langues suivant l'évolution de ses goûts. Cette passion était toutefois discrète et pudique, comme en témoigne sa conférence « Un vice secret », où il expose en fait les fondements de son art linguistique :

Ses adeptes sont cependant tous si timides qu'ils ne se montrent pratiquement jamais leurs travaux entre eux ; aussi, aucun d'entre eux ne sait qui sont les véritables génies de ce jeu [...] je doute qu'aucun adepte arrive de son vivant à produire plus d'un seul véritable chef-d'œuvre, accompagné au mieux de quelques ébauches et projets remarquables (Tolkien 2006 [1983] : 248).

En particulier, Tolkien était capable d'hésiter sans fin sur les questions apparemment les plus triviales, comme la manière d'exprimer l'affirmation ou la

² Cette appellation semble en effet pertinente ici, en dépit de la difficulté d'en faire une définition taxonomique ; cf. Marlaud (2013).

³ Le vocabulaire des langues *a posteriori* est tiré de langues existantes, quand ce n'est pas le cas pour les langues *a priori*.

⁴ De fait, Tolkien n'envisagea jamais d'enseigner les langues qu'il avait inventées et ne s'efforça pas même de leur donner une forme définitive qui put être publiée, tout au rebours de Lazare Louis Zamenhof, l'inventeur de l'espéranto. La complexité des règles des langues elfiques s'oppose aussi aux seize règles de base élaborées par Zamenhof (Moret 2020 : 143-144).

négation⁵, car ces éléments révèlent en fait le fonctionnement profond d'une langue et ses relations historiques avec les langues apparentées.

Si les langues elfiques n'ont pas pour but premier de faciliter la communication, leur étude, voire leur enseignement, ne sont pas pour autant dénués d'intérêt. Être en mesure de déchiffrer le quenya et le sindarin, les deux principales langues elfiques élaborées par Tolkien, permet bien sûr de mieux apprécier ses récits, dont elles constituent en quelque sorte un contrepoint. Poèmes ou citations elfiques ouvrent l'action sur une perspective plus vaste que celle de l'intrigue en cours. Ainsi en va-t-il de l'invocation sindaraine à Elbereth, la reine des étoiles, qui figure au début du Livre II du *Seigneur des anneaux*. Elle fait allusion à la nostalgie elfique pour les Terres Immortelles, dont les Ñoldor se sont volontairement exilés, ce qui constitue la trame principale du *Silmarillion*. L'étude de ces langues pour elles-mêmes est un loisir qui n'occupe qu'une minorité de lecteurs, eu égard à leur grande complexité grammaticale, mais elle a néanmoins débouché sur la création de plusieurs magazines et les communautés destinées à faciliter l'apprentissage des langues elfiques continuent de fleurir sur Internet.

Par ailleurs, bon nombre de ces amateurs ne se sont pas privés d'employer ces langues dans un but créatif, notamment pour donner de la crédibilité à des œuvres artistiques censées se dérouler en Terre du Milieu. L'exemple le plus connu reste à ce jour les six films de Peter Jackson adaptant *le Hobbit* et *le Seigneur des anneaux*. Afin de pouvoir faire parler les représentants des différents peuples dans leur langue maternelle, Jackson fit appel au linguiste David Salo, qui exploita non seulement les phrases en langues elfiques inventées par Tolkien, mais utilisa en outre le matériel linguistique disponible pour forger de nouveaux dialogues, allant même jusqu'à extrapoler vocabulaire et grammaire pour les langues seulement esquissées par Tolkien⁶. Dans bien des cas, les jeux vidéo, les jeux de rôle ou les jeux de cartes situés dans l'univers de la Terre du Milieu ont suivi la même démarche.

Enfin, l'esthétique linguistique des langues elfiques, qui tenait particulièrement à cœur à Tolkien, semble avoir fait un certain nombre d'adeptes parmi ses lecteurs, dont certains se sont mis à utiliser le quenya ou le sindarin

⁵ Voir Welden (2001) à ce propos.

⁶ Voir Sibley (2001 : 100-101 ; 2013 : 26-29) ; Falconer (2013 : 92-97, 124-125, 193).

pour traduire des textes de Tolkien, particulièrement ceux qui sont supposés avoir été initialement rédigés par des Elfes⁷. D'autres ont même opté pour la traduction de textes sans rapport aucun avec l'œuvre de Tolkien : c'est ainsi qu'un amateur norvégien a traduit la totalité du Nouveau Testament en quenya, dans le but avoué de développer l'usage de cette langue⁸. L'usage le plus populaire des langues elfiques reste néanmoins la rédaction de poèmes, qu'ils s'inscrivent ou non dans le cadre du Légendaire. Les haïkus sont particulièrement appréciés pour leur brièveté, qui permet de contourner l'écueil du manque de vocabulaire.

Ce versant créatif est intéressant pour notre étude, car les personnes qui souhaitent s'y adonner n'éprouvent pas toutes de l'attrait pour investiguer les brouillons de Tolkien et naviguer parmi ses fréquents changements d'avis sur certains sujets. Toutes n'ont pas non plus les connaissances linguistiques nécessaires pour comprendre les notes parfois lapidaires de Tolkien. Bien que la grande majorité souhaite s'inscrire dans un lien de continuité avec Tolkien et donc respecter au mieux ses indications, tous n'acceptent pas nécessairement de restreindre leur veine inventive au motif que certains mots ne sont pas attestés chez Tolkien⁹ ou que certaines constructions grammaticales sont encore mal comprises. Bon nombre de ces linguistes en herbe sont donc demandeurs de méthodes d'enseignement des langues elfiques qui leur permettent de les maîtriser plus facilement et de leur fournir des outils prêts à l'emploi. Il s'avère d'ailleurs que beaucoup de débutants ne connaissent guère la manière dont Tolkien a fait évoluer ses langues et ne réalisent pas toujours que les méthodes d'enseignement qu'ils découvrent simplifient et standardisent les langues elfiques pour les rendre plus accessibles, d'autant que bon nombre de ces méthodes ne précisent pas les sources manuscrites dont elles sont tirées, ni les hypothèses et les extrapolations qui ont été faites pour fournir une version « normalisée » de ces langues.

⁷ En effet, Tolkien a développé toute une histoire autour de la transmission des textes du passé jusqu'aux Hobbits et se pose lui-même en traducteur fictif du *Livre rouge de la Marche de l'Ouest*, qui aurait été successivement rédigé par Bilbo et Frodo, avant d'être achevé par Sam ; cf. Bador (2012).

⁸ Voir Fauskanger (2015b).

⁹ Dans la mesure où le vocabulaire inventé par Tolkien répondait à ses priorités littéraires ou linguistiques, les mots du quotidien sont irrégulièrement représentés dans ses manuscrits. Il n'existe par exemple aucune explication précise sur la manière d'exprimer un remerciement dans quelque langue elfique que ce soit.

2.1 Brève présentation des langues elfiques enseignées

Nous nous focaliserons ici principalement sur les deux langues les plus développées par Tolkien, qui portent le nom de quenya et de sindarin dans *le Seigneur des anneaux*¹⁰. L'immense majorité des cours sur les langues elfiques ne portent que sur l'une ou l'autre de ces langues. La seule exception semble être un cours de Thorsten Renk sur l'adûnaïque (Renk 2006), la langue humaine qui était parlée à Númenor au Deuxième Âge. C'est la seule langue humaine inventée par Tolkien pour laquelle nous disposons d'une grammaire presque complète. Peu de vocabulaire adunaïque étant disponible, c'est une langue dans laquelle il est impossible de s'exprimer couramment, sauf en inventant de façon massive les mots manquants.

La langue des Hauts-Elfes, initialement orthographiée *qenya*, est la première des langues elfiques que Tolkien ait inventées. Son premier poème dans cette langue est intitulé *Narqelion* « Automne », littéralement « l'extinction du feu ». Il semble avoir été écrit entre novembre 1915 et mars 1916 (Gilson 1999). La première description phonologique de cette langue, accompagnée d'un dictionnaire étymologique fut entamée à la même époque et se poursuivit au moins jusqu'en 1917 (Tolkien 1998). Dès cette période, Tolkien distingue trois tribus elfiques qui parlent des langues apparentées, mais qui ont cessé d'être mutuellement compréhensibles. La première tribu, les Teleri, parlent *qenya* ; leur prééminence a valu au *qenya* de devenir la *lingua franca* des Elfes. La deuxième tribu, les Noldoli, parle le gnomique ou *goldogrin*, une langue qui s'est considérablement éloignée du *qenya* après le retour des Noldoli dans les Grandes Terres (l'équivalent de la Terre du Milieu dans les premiers récits de Tolkien). La troisième, les Solosimpi, parle aussi sa propre langue, mais Tolkien n'en donne aucune description, pas plus qu'il ne détaille la langue des Elfes qui refusèrent de se rendre dans les Terres Immortelles. La phonologie du *qenya* est fortement marquée par l'influence du finnois, mais sa grammaire est nettement simplifiée, puisqu'elle ne comporte que les quatre cas de l'allemand. En revanche, le *goldogrin* suit une inspiration galloise, mais avec une simplification de la lénition, un pluriel marqué par des suffixes plutôt que par le biais d'une mutation vocalique interne et une présence de trois cas : nominatif, datif et génitif.

¹⁰ Cet article ne portera pas non plus sur l'étude et l'enseignement des systèmes d'écriture inventés par Tolkien, car ce sujet nécessiterait une analyse entièrement distincte.

Si l'idée des trois tribus perdure tout au long de l'évolution des récits de Tolkien, les noms de celles-ci changent et même s'échangent : les Teleri deviennent d'abord les Lindar, avant d'acquérir leur nom définitif de Vanyar, qui est utilisé dans *le Silmarillion* publié. Les Noldoli sont renommés Noldor (ou Ñoldor), au moyen d'un suffixe pluriel différent, et garderont par la suite ce nom. Quant aux Solosimpi, ils sont dans un deuxième temps renommés Teleri, puis Tolkien leur octroie enfin le nom de Lindar, considéré comme un autonome, tandis que Teleri, ayant une nuance péjorative, n'est plus que le nom que les autres tribus leur donnent¹¹. Dans le même temps, Tolkien réorganise le qenya et complexifie notablement sa grammaire du nom. Entre autres, le nombre de cas est revu à la hausse pour passer dans un premier temps à sept cas, avant d'hésiter entre onze et treize, pour redescendre un moment à neuf, et finalement s'établir canoniquement à dix. La grammaire du verbe subit des modifications d'une ampleur comparable. Parallèlement à ces modifications, Tolkien finit par réviser le nom de cette langue, qu'il orthographie désormais *quenya* dans *le Seigneur des anneaux* et les textes ultérieurs¹². La langue de la deuxième tribu est modifiée de manière encore plus drastique. D'abord renommée *noldorin*, elle finit par s'appeler *sindarin* dans les Appendices du *Seigneur des anneaux*, ce dernier changement de nom étant lié au fait qu'elle devient au final la langue des Elfes Gris, l'un des peuples de la troisième tribu¹³ ! L'influence grammaticale du gallois se renforce, avec l'instauration d'une mutation nasale et la mise en place d'une mutation vocalique comme manière usuelle d'exprimer le pluriel. Les langues des autres peuples sont considérablement développées, surtout en ce qui concerne leur phonologie, que Tolkien exploite fréquemment à des fins comparatives pour illustrer les développements spécifiques à ses deux langues de prédilection. Cela le conduit occasionnellement à forger une grande quantité de vocabulaire pour ses autres langues elfiques, voire à préciser certains points de leur grammaire, y compris pour l'elfique primitif dont toutes ces langues sont supposées dériver.

¹¹ Pour rendre les choses plus complexes encore, chacune des tribus est dotée d'un ou plusieurs surnoms. De plus, les deuxième et troisième tribus se subdivisent à leur tour en peuples indépendants, ce qui est l'occasion pour Tolkien d'inventer pléthore de noms supplémentaires. Bien entendu, surnoms et noms de subdivisions ont eux-mêmes été l'objet de modifications au cours des réécritures. Nous n'entrerons pas dans une discussion détaillée à ce propos.

¹² Ce changement ne traduit pas une différence de prononciation du nom de cette langue, mais un désir de Tolkien de représenter désormais le son [kw], fréquent en quenya, d'une manière plus conforme aux usages de l'anglais.

¹³ Dans cette nouvelle conception, les Ñoldor sont désormais censés parler le quenya au même titre que les Vanyar, bien que des différences dialectales existent entre les deux tribus.

Toutefois, elles ne constituent pas le centre d'intérêt de Tolkien et celui-ci n'hésite pas à supprimer entièrement la branche ilkorine-doriathrine, pourtant dotée d'un vocabulaire conséquent, lorsqu'il transforme le noldorin en sindarin¹⁴.

D'une manière générale, la plupart des passionnés s'intéressent bien plus aux versions des langues elfiques compatibles avec les dernières versions des récits de Tolkien, ce que certains nomment les langues « SdA-compatibles »¹⁵. Les rares amateurs ayant effectué des traductions ou des compositions dans des versions antérieures des langues elfiques font partie de ceux qui étudient directement les manuscrits de Tolkien. Si ces premières versions ont suscité l'attention de spécialistes qui ont publié des études à leur sujet, elles ne font en revanche l'objet d'aucun enseignement à proprement parler.

2.2 Un aperçu des différentes approches grammaticales

La complexité inhérente aux matériaux linguistiques laissés par Tolkien et l'absence de prescriptions sur la manière de les employer expliquent qu'on observe une grande variété d'approches pour enseigner les langues elfiques. Ces approches ne sont pas toujours explicites et les choix sous-jacents pas systématiquement expliqués. En particulier, l'identification des sources du vocabulaire et de la grammaire peut largement varier d'une méthode d'enseignement à l'autre, et ce quel que soit le type de méthodes d'enseignement. Par conséquent, toutes ne présentent pas les mêmes garanties de sérieux et de respect des sources.

Nous passerons rapidement sur les méthodes les plus simplificatrices, qui n'ont plus guère de point commun avec les langues enseignées par Tolkien. Ces méthodes, conçues dans un but purement utilitaire, s'adressent principalement à un public qui n'a ni le temps ni l'assiduité nécessaire pour maîtriser la complexité des langues inventées par Tolkien. Elles sont principalement utilisées dans le domaine du jeu de rôle, et particulièrement du jeu de rôle grandeur nature, où les personnages incarnés par les joueurs sont censés s'exprimer uniquement dans les langues qu'ils maîtrisent. L'apparence de parler une langue elfique et la possibilité de se faire comprendre par un autre joueur priment alors de manière absolue sur

¹⁴ Pour une histoire plus détaillée des langues elfiques, on pourra consulter Bador (2015).

¹⁵ Un terme qui ne va pas sans poser des problèmes, puisque Tolkien a continué à faire évoluer ses langues bien après la parution du *Seigneur des anneaux*.

la fidélité et l'exactitude. Chose intéressante, le fonctionnement et les résultats pratiques obtenus par l'une de ces méthodes ont été étudiés en détail dans Vejdemo (2007). Destinée aux rôlistes suédois, celle-ci comprend des instructions grammaticales réduites au minimum : elle ne comporte que trois pages de grammaire, agrémentées de quelques exemples de salutations, dont la syntaxe est calquée sur le suédois. La grammaire du nom est très simplifiée par rapport au *quenya* de Tolkien, puisque seuls les cas nominatif et génitif subsistent. Le verbe ne comporte que quatre formes en tout et pour tout (présent, imparfait, parfait, futur), aucune désinence pronominale, aucune variation selon le nombre et aucun participe (Ring, Burbeck & Bankler 2001a, 2001b, 2001c). On peut comparer cette grande pauvreté avec une grammaire que Tolkien rédigea vers 1949 et dans laquelle il estime qu'un même verbe peut prendre jusqu'à 694 formes différentes, sans même compter les formes répétitives du verbe, le « parfait long » et les désinences nominales du gérondif et des participes (Tolkien 2015 : 110). Par ailleurs, le lexique proposé par cette méthode simplifiée est lui-même réduit au minimum et ne comporte aucun exemple. Il est escompté que les personnes intéressées s'entraînent en petits groupes par leurs propres moyens.

Vejdemo observe qu'en dépit des simplifications opérées, les utilisateurs maîtrisent mal la langue enseignée. Ils parviennent néanmoins à compenser leur déficit en adoptant une stratégie coopérative qui les conduit à inventer leurs propres néologismes. Les utilisateurs suivis par Vejdemo procèdent aussi bien à des simplifications supplémentaires, comme la suppression de la distinction entre génitif singulier et pluriel, qu'à de nouvelles élaborations, telle la formation de participes, jugés nécessaires pour s'exprimer. Ces néologismes ne sont pas fondés sur les mots et expressions inventés par Tolkien, que les utilisateurs ne connaissent manifestement pas, mais répliquent souvent des tournures suédoises. Ce type de méthode pourrait ainsi s'approcher du bêche-de-mer ou des langues créoles, dont l'objectif était d'assurer une communication minimale entre étrangers, au détriment de la beauté de la langue et de sa capacité à véhiculer des idées complexes.

Sans être aussi extrêmes, d'autres approches tendent à extrapoler un petit nombre d'indications fournies par Tolkien pour reconstituer une langue entièrement normalisée et dépourvue d'exceptions¹⁶. On peut aussi noter une tendance occasionnelle des auteurs de ces approches à écarter des exceptions

¹⁶ C'est par exemple l'approche adoptée par Rulier (1988).

attestées chez Tolkien en l'absence d'une explication détaillée de leur raison d'être. Ceux-ci calquent d'ailleurs assez fréquemment les expressions qu'ils forgent pour leurs cours ou leurs textes d'inventions sur les langues qu'ils pratiquent le plus, plutôt que sur les langues dont Tolkien s'est inspiré ou sur sa méthode de travail, telle qu'elle transparaît dans ses notes linguistiques. Enfin, une proposition classique est de fusionner l'ensemble du vocabulaire créé par Tolkien, quelle que soit la date à laquelle il a été inventé, en considérant que ces différentes strates de vocabulaire ne représentent pas des révisions de conception, mais des variations dialectales¹⁷ ou la trace d'une évolution à l'intérieur du cadre temporel de la Terre du Milieu¹⁸. En dépit de sa nature controversée, cette tendance semble avoir été majoritaire au début des études elfiques, à une date où peu de vocabulaire était disponible et où l'écart entre les langues elfiques du *Seigneur des anneaux* et celles du *Livre des contes perdus* ou des « Étymologies » était encore mal compris. Elle était renforcée par la survivance de certains mots de vocabulaire qui n'avaient pas subi de modifications entre leur apparition dans les premiers recueils de vocabulaire et les textes tardifs, à l'instar de *lasselanta*, littéralement « feuille-chute », qui est glosé « l'Automne » dans le *Qenya lexicon* et désigne la période au tournant entre automne et hiver dans l'Appendice D du *Seigneur des anneaux*. Néanmoins, les spécialistes ont eu tendance à la critiquer de manière de plus en plus vive, à mesure que les nouvelles publications permettaient de mieux comprendre les hésitations et les revirements de Tolkien¹⁹. Le terme de néo-elfique (néo-quenya, néo-sindarin) sert assez souvent à différencier les langues elfiques enseignées et employées de cette manière des langues authentiquement inventées par Tolkien.

D'autres auteurs de manuels d'enseignement ont opté pour des méthodes plus élaborées destinées à faciliter l'étude des langues elfiques et à maximiser le vocabulaire disponible, tout en respectant au mieux les indices laissés par Tolkien dans ses manuscrits. En quenya comme en sindarin, cela revient généralement à

¹⁷ Ainsi Tom Loback justifie l'emploi du noldorin des « Étymologies » comme dialecte du sindarin d'Eregion et considère que les langues doriathrine et ilkorine des « Étymologies » pourraient correspondre au dialecte sindarin parlé dans la région de la Montagne Solitaire ; cf. Loback & Gilson (1989).

¹⁸ C'est notamment la position adoptée par Kloczko (1995 ; 2012), qu'il défendait déjà dans des publications antérieures. Il adopte le point de vue selon lequel le quenya tiré du *Qenya lexicon* serait du « bas quenya », soit un quenya tardif, qu'auraient parlé les Elfes à une date largement postérieure à la guerre de l'Anneau. Dans Kloczko (2012 : 23-24), il convient néanmoins que cette théorie n'est confirmée par aucun écrit de Tolkien.

¹⁹ Voir notamment Hostetter (2006) pour un résumé des critiques adressables à l'égard de ces pratiques.

essayer de discerner les choix de Tolkien les plus tardifs et d'adapter les matériaux antérieurs afin de les rendre cohérents avec ces choix, tout en traitant de manière spécifique les exceptions mentionnées dans les différentes strates d'écriture. Ces auteurs font généralement un usage assez large du vocabulaire contenu dans « Les Étymologies », moyennant les adaptations phonologiques nécessaires²⁰, mais restent parcimonieux quant à l'emploi de vocabulaire venant des premiers lexiques de langues elfiques. Ces approches restent complexes et sujettes à discussion, car les nouvelles publications peuvent remettre en cause certains choix. De plus, le principe de non-contradiction visant à ne rejeter définitivement que les termes biffés ou explicitement rejetés par Tolkien peut parfois être difficile à mettre en œuvre lorsqu'il n'est pas clair si le rejet de Tolkien doit s'entendre de manière absolue ou uniquement dans un contexte (littéraire, grammatical) donné. Enfin, il existe des divergences entre auteurs quant à la manière de traiter les apparentes incompatibilités de sens, l'acceptabilité des homonymes venant de sources manuscrites différentes et l'éventuelle nécessité de modifier certains mots en raison d'une révision ultérieure de leur étymologie sous-jacente. Helge Fauskanger (2009, 2011, 2015a) résume efficacement l'intérêt de cette approche et les difficultés qu'elle suscite. Il cite notamment l'exemple de l'adjectif anglais *happy* « heureux » pour lequel Tolkien ne fournit aucun équivalent quenya dans ses listes de vocabulaire tardives. Il s'avère que le *Qenya lexicon* contient les adjectifs *valin* et *valima*, qui signifient effectivement « heureux ». Toutefois, ils sont rattachés à la racine WALA « fortune, bonheur », qui donne concomitamment le dérivé *Vala*, qui désigne constamment les archanges ou démiurges ayant façonné le monde. Or Tolkien a ultérieurement changé l'étymologie de *Vala* pour la rattacher à la racine BAL « (avoir du) pouvoir, puissant ». La question se pose donc de savoir si ces adjectifs sont toujours valables dans le nouveau contexte, s'ils doivent eux aussi être rattachés à la nouvelle racine et si leur signification est supposée évoluer (*cf.* Fauskanger 2015a :71-72).

Il existe en outre des études d'une grande rigueur, qui visent à fournir une synthèse exhaustive d'un problème grammatical. Elles peuvent se focaliser sur un manuscrit spécifique, dont elles fournissent une explication s'appuyant sur le vocabulaire similaire attesté et les éléments de grammaire paraissant être les plus

²⁰ Voir Fauskanger (2000) pour une approche de ce type.

contemporains de ce manuscrit²¹. Ces approches représentent depuis le début une portion très significative des études elfiques. Plus largement, ces études peuvent porter sur un état de langue donné, dont elles fourniront un panorama aussi large que possible, suivant une problématique spécifique²². Enfin, elles peuvent traiter une question de manière transverse, en s'intéressant aux différentes indications successivement fournies par Tolkien sur un sujet donné²³. Ces études s'inscrivent dans une dynamique de recherche linguistique sur les langues elfiques plutôt que d'enseignement de celles-ci. Par leur nature minutieuse et approfondie, elles se cantonnent presque toujours à des éléments ponctuels, sans fournir une analyse exhaustive de l'évolution d'une des langues inventées par Tolkien au cours de toutes ses révisions successives.

2.3 Méthodes d'enseignement

Depuis la parution du premier ouvrage analysant l'ensemble des langues inventées par Tolkien, dirigé par Jim Alan (1978), de nombreux manuels de grammaire ont été publiés, principalement pour le quenya (Martsch 1992 ; Kloczko 1995, 2012 ; González Baixauli 2002²⁴ ; Fauskanger 2003 ; Renk 2008 ; Ambar eldaron 2015c), et le sindarin (Salo 2007 ; Renk 2010 ; Carpenter 2017, 2019 ; Jallings 2017a, 2017b, 2017c, 2018 ; Norberto Sander 2018²⁵) ou les deux réunis (Pesch 2015), occasionnellement sur un grand nombre de langues inventées par Tolkien (Noel 1980 ; Pesch 2013) ou sur les langues « mineures » de son Légendaire (Kloczko 2002). La plupart du temps, ces traités sont accompagnés d'un dictionnaire ou tout au moins d'un lexique assez complet des langues concernées²⁶. Il existe aussi des dictionnaires édités de manière indépendante, tant pour le quenya (Fournier de Brescia 2014a, 2014b) que pour le sindarin (Willis 2008) ou même l'ensemble des langues inventées par Tolkien (Strack 2019). Outre ces ouvrages, on compte également de nombreux lexiques collaboratifs en ligne, si nombreux qu'il serait difficile de les recenser tous. Ces travaux sont

²¹ Ainsi Gilson (1999), qui analyse en détail le poème *Narqelion* mentionné plus haut.

²² Tel de Rosario Martínez (2008), qui étudie la phonologie de l'ilkorin premier.

²³ Par exemple Welden (2001), qui synthétise les multiples solutions envisagées par Tolkien pour exprimer la négation en q(u)enya.

²⁴ Grammaire publiée en espagnol, non consultée.

²⁵ Grammaire publiée en espagnol, non consultée.

²⁶ Les seules exceptions semblent être Renk (2008 ; 2010).

d'une qualité variable, qui s'étage irrégulièrement de la médiocrité la plus profonde²⁷ jusqu'à l'ouvrage de référence²⁸.

Les manuels de Fiona Jallings illustrent bien la différence entre les approches destinées à faciliter une appropriation rapide d'expressions fondées sur une grammaire simplifiée et un enseignement plus académique, permettant au lecteur de mieux saisir la limite des hypothèses grammaticales proposées. En effet, ses ouvrages en ligne adoptent la première démarche, tandis que son manuel de sindarin imprimé est un bon représentant de la seconde, comme en témoigne sa discussion des pronoms personnels indépendants de la deuxième personne du singulier au nominatif (mode familier et respectueux) :

Jallings 2018 (grammaire simplifiée en ligne)	Jallings 2017a (grammaire détaillée imprimée)																											
<p>Lesson 09 : The Copula</p> <p>[...]</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th></th> <th>Singular</th> <th>Plural</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Informal second person</td> <td>ci you (informal) are</td> <td>—</td> </tr> <tr> <td>Formal second person</td> <td>le you (formal) are</td> <td>de y'all are</td> </tr> </tbody> </table> <p>[...] Lesson 10 : Helping Verbs</p> <p>[...]</p> <table border="1"> <tr> <td>Ci</td> <td>*law</td> <td>vain.</td> </tr> <tr> <td>You</td> <td>[are] not</td> <td>beautiful.</td> </tr> </table>		Singular	Plural	Informal second person	ci you (informal) are	—	Formal second person	le you (formal) are	de y'all are	Ci	*law	vain.	You	[are] not	beautiful.	<p>Chapter 7 : Pronouns</p> <p>[...] The system I use is based off a chart of Common Eldarin pronouns in <i>Vinyar tengwar</i> issue #49 (p. 50-52, 56-57). This is because when we got a glimpse of what the late-Sindarin 1st person pronoun suffixes were in <i>Parma eldalamberon</i> issue #22, they showed clear evidence of being related to that chart.</p> <p>[...] 7.1 Basic Pronouns</p> <p>[...] 7.1.2 Nominative Pronouns</p> <p>[...]</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th></th> <th>Singular</th> <th>Plural</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Familiar second person</td> <td>ci</td> <td>—</td> </tr> <tr> <td>Reverential second person</td> <td>le</td> <td>de</td> </tr> <tr> <td>Doriathren reverential second person</td> <td>de</td> <td></td> </tr> </tbody> </table> <p>[...] The difference between le and ci relates to degree of familiarity.</p> <p>Ci is for intimate conversations between people who are very close to each other, like best friends, lovers, and family members. If you use ci with someone who isn't in a close relationship with you, you'd be insulting them, treating them like they are lesser than you, or dragging them down to your level. It'd be like cussing at someone in English.</p>		Singular	Plural	Familiar second person	ci	—	Reverential second person	le	de	Doriathren reverential second person	de	
	Singular	Plural																										
Informal second person	ci you (informal) are	—																										
Formal second person	le you (formal) are	de y'all are																										
Ci	*law	vain.																										
You	[are] not	beautiful.																										
	Singular	Plural																										
Familiar second person	ci	—																										
Reverential second person	le	de																										
Doriathren reverential second person	de																											

²⁷ Les travaux d'Ambar eldaron, Noel et Fournier de Brescia ont fait l'objet de nombreuses critiques dès leur parution pour leur manque flagrant de rigueur.

²⁸ Le dictionnaire de Strack (2019) mérite une mention particulière pour son exhaustivité remarquable.

« You aren't beautiful. »	<p>Le is for formal situations and people who are acquaintances or strangers. If you're in a formal situation with other present, use le even if you'd use ci while alone with the person you're addressing. Use of le can be insulting too though. If you're in an intimate situation and should be using ci but use le instead, it'd be like turning a cold shoulder to someone, insinuating that the close relationship between you two is over.</p> <p>De is used just for addressing a group of people; but that wasn't always the case. The way Tolkien described the usage of le and de was this: use of le dropped out of Old Sindarin, and de was used for both the singular and plural. Then the Noldor reintroduced le as a polite singular 'you'. This pronoun spread amongst the other dialects of Sindarin, except the dialect of Doriath.</p> <p>[...] C'ovannen. (familiar) You are met.</p>
---------------------------	---

Au-delà des traités de grammaire, il existe de nombreux types d'exercices écrits inventés pour faciliter l'apprentissage des langues elfiques. Les plus répandus sont sans doute la traduction de prénoms (par exemple, Fauskanger 1995) et les listes thématiques de vocabulaire, comme l'astronomie (par exemple, Quiñonez 1988b), les animaux, les plantes, les couleurs, *etc.* (par exemple, Kyrmse 1989a, 1989b), la linguistique (par exemple, Santoski 1991). Plusieurs auteurs emploient des illustrations pour aider à la mémorisation de vocabulaire thématique, comme pour les parties du corps (par exemple, Loback 1988) ou l'architecture (par exemple, Star 1992). Il existe aussi des combinaisons de versions, de thèmes et de transcriptions accompagnées d'explications grammaticales (par exemple, Pillinger 1981a, 1981b, 1982), des traductions de textes avec aide à la lecture décroissante (par exemple, Bar-Yahalom 1992), des dialogues traduits et à traduire, tant en version qu'en thème (par exemple, Dean 1989a, 1989b ; Coombs 1989). Enfin, les traductions commentées de textes poétiques sont fréquemment utilisées comme vecteur d'apprentissage (par exemple, Quiñonez 1988a ; Marnock 1989). Des concours de poésie ont aussi été organisés dans ce but (par exemple, Star 1994). Ces différents exercices ne sont pas nécessairement associés à un cours complet ni supposés s'utiliser avec une méthode d'enseignement particulière. Là encore, le degré de rigueur avec lequel les sources employées sont citées et le respect du vocabulaire attesté chez Tolkien varient selon les auteurs.

Bien que les langues elfiques aient en premier lieu été inventées dans le cadre d'un univers fictionnel écrit, leur usage oral n'est pas négligeable. Non seulement Tolkien a publié des instructions de prononciation précises dans *le Seigneur des anneaux* et *The road goes ever on*, mais il a livré de nombreux enregistrements de mots et de phrases elfiques lors d'interviews ou de lectures d'extraits du *Seigneur des anneaux*. Des spécialistes de ses langues inventées ont aussi réalisé des lectures de textes elfiques écrits par Tolkien sur la base de ses indications phonétiques²⁹. Les sites visant à l'enseignement du quenya ou du sindarin comportent bien souvent des enregistrements de dialogues similaires à ceux utilisés pour l'enseignement des langues vivantes. Ces dialogues sont souvent inventés de toutes pièces par leurs auteurs, sans que soient signalés les hypothèses grammaticales et les néologismes utilisés pour l'occasion. Encore que l'enseignement direct soit rare, des démonstrations de lecture sont occasionnellement faites lors de conférences ou d'ateliers. Il existe également quelques cours payants qui proposent un enseignement du quenya et du sindarin s'appuyant sur une des grammaires citées plus haut, avec l'adjonction de sessions écrites ou orales, y compris à distance, afin de garantir la bonne compréhension des élèves. Certains cours, comme celui mené par Jallings sur son site internet RealElvish academy, comportent aussi des exercices écrits corrigés, et même de courtes sessions de pratique orale, mais sans immersion totale dans la langue, car personne aujourd'hui (et pas même Tolkien de son vivant) ne peut prétendre parler couramment une langue elfique. Il faudrait encore signaler diverses initiatives visant à faciliter l'apprentissage des langues elfiques, telle l'existence d'un wikiHow pour le quenya et le sindarin, ainsi que la création de plusieurs applications dédiées, qui visent à répliquer pour les langues elfiques les tendances actuelles de l'enseignement des langues³⁰.

²⁹ Le site de Glæmscrafu, hébergé par JRRVF <https://glæmscrafu.jrrvf.com/french/index.html>, mérite une mention spéciale à cet égard pour la rigueur de sa démarche et le détail des explications accompagnant les enregistrements.

³⁰ On peut ainsi citer l'application ElvenSpeak sur iOS, visant à faciliter l'apprentissage du quenya par le biais d'un convertisseur de calendrier, d'un lexique et d'un cours en vingt leçons. Sur Google Play existe aussi Flamingo Elvish, une application dédiée au sindarin et employant les flashcards pour mémoriser des mots et des expressions toutes faites (tirées de grammaires disponibles sur Internet). La méthode « Memrise Sindarin » a été utilisée pour les cours de sindarin de Jenna-Marie Carpenter et propose une lecture enregistrée des mots, des questions pour vérifier la mémorisation des informations et l'association de noms avec des aide-mémoire visuelles proposées par les utilisateurs (<https://www.memrise.com/course/1072254/sindarin-elvish-with-audio/>).

2.4 Quelles spécificités retenir ?

Par bien des points, l'enseignement des langues elfiques suit les tendances générales de l'enseignement des langues vivantes. La pratique la plus habituellement observée est de décliner une méthode actuellement en usage pour enseigner le quenya et le sindarin. Malgré une croissance indéniable due à la popularité du *Seigneur des anneaux* et des œuvres dérivées de cet univers fictionnel, l'étude des langues elfiques reste un phénomène récent et marginal. Il n'est donc guère surprenant que peu d'auteurs se soient interrogés sur l'efficacité comparée des diverses méthodes proposées et qu'il n'ait pas même existé de recensions de celles-ci jusqu'à présent. De fait, il n'est guère possible de tenter de mesurer l'efficacité d'une méthode alors même que se posent encore des questions fondamentales sur le lien qu'entretiennent les langues elfiques enseignées aujourd'hui et l'ensemble complexe des manuscrits linguistiques de Tolkien, dont la publication n'est pas achevée. Pour le (néo-)quenya, un embryon de réponse semble s'amorcer, comme en témoignent les essais de Fauskanger sur son usage. Il en va différemment du (néo-)sindarin, qui n'a pas encore fait l'objet d'une réflexion aussi poussée, d'autant que les modifications que Tolkien fit à la grammaire du sindarin après la parution du *Seigneur des anneaux* sont encore mal comprises. Quant aux autres langues, pour lesquelles nous disposons d'encore moins de matériaux publiés, la question ne se pose pas vraiment, puisqu'elles ne font pas l'objet d'un enseignement à proprement parler.

Comme l'évolution des langues elfiques à l'intérieur du Légendaire se redouble d'une évolution externe liée aux revirements de Tolkien, il serait possible de considérer que chaque manuscrit ait le statut d'un état de langue unique, tout en ayant une valeur normative au moment où il a été rédigé. En outre, cette absence d'achèvement des langues tolkieniennes a conduit les adeptes de celles-ci à inventer diverses stratégies pour les étudier, les pratiquer, voire les enseigner, donnant naissance à de nouvelles variantes. Certaines de ces variantes ont eu une grande diffusion et continuent à être employées par de nombreux amateurs, en dépit du fait que la recherche ait entre-temps permis de mieux cerner les intentions finales de Tolkien. Ces phénomènes devraient ainsi nous conduire à remettre en question la classique division entre langues naturelles et langues construites. Par ailleurs, la question du respect des intentions de l'auteur pourrait nourrir les questionnements à propos de la normativité de l'enseignement des

langues. En effet, toutes les méthodes d'enseignement des langues elfiques ne se valent pas. Seules des méthodes raisonnablement proches des indications de Tolkien permettront aux amateurs de traduire par eux-mêmes les expressions elfiques du *Seigneur des anneaux* ou du *Silmarillion*. Plus encore, seules les méthodes les plus rigoureuses en matière de citations des sources autoriseront leurs utilisateurs à acquérir le recul nécessaire pour appréhender les multiples variantes possibles des langues elfiques, que l'auteur de ces variantes soit Tolkien lui-même ou un de ses continuateurs.

Quoi qu'il en soit, la popularité des langues elfiques semble durable. Elle devrait continuer à susciter des recherches sur son impact éducatif, notamment comme support à l'enseignement universitaire de la littérature médiévale anglaise (Beal 2014), sans parler des perspectives de faire du quenya ou du sindarin de véritables langues vivantes (Kondratiev 1990). Plus encore, son impact social semble démontré, notamment comme plate-forme d'apprentissage pour susciter l'intérêt pour les langues et la littérature chez des enfants vivant dans des campagnes défavorisées (Ennis 2011). La recherche sur les méthodes d'enseignement de ces langues n'en est donc qu'à son début.

Bibliographie

- ALAN, Jim (éd.), (2003 [1978]). *An introduction to Elvish*. Hayes : Bran's head.
- AMBAR ELDARON, [AIGROZ, Dominique] (2010). *Exercices quenya*. Volume I. Autoédition. S.l.
- _____, (2015a). *Dictionnaire elfique : quenya-français, français-quenya*. Autoédition. S.l.
- _____, (2015b). *Dictionnaire elfique : sindarin-français, français-sindarin*. Autoédition. S.l.
- _____, (2015c). *Précis de grammaire elfique : quenya*. Autoédition. S.l.
- _____, (2015d). *Tableau des verbes elfiques : quenya-français, français-quenya*. Autoédition. S.l.
- BADOR, Damien (2012). Transmettre la tradition : Númenor ou la route retrouvée. *L'arc et le heaume* 3, p. 76-92.
- _____, (2015). L'évolution des langues elfiques chez Tolkien. *Lalies - langue & littérature* 35, p. 201-220.
- BAR-YAHALOM, Eli (1992). Elityellë : Tyellë Tekina Eldalambelissë. *Vinyar tengwar* 26, p. 18-19.

- BEAL, Jane (2014). Teaching Tolkien's translations of medieval literature : *Sir Gawain and the Green Knight, Sir Orfeo, and Pearl. This rough magic* 5/1, p. 1-40.
- CARPENTER, Jenna-Marie (2017). *Neo-Sindarin phrasebook*. Autoédition. S.l. <https://www.dropbox.com/s/aj40gcffs7vb4me>.
- _____, (2017³). *Sindarin-English & English-Sindarin dictionary*. Autoédition. S.l.
- _____, (2019). *Sindarin lessons - I lam Thindrim*. Autoédition. S.l. http://sindarinlessons.weebly.com/uploads/8/0/1/0/8010213/full_course_8.1.pdf.
- COOMBS, Jenny (1989). Quenya higher oral paper. *Vinyar tengwar* 5, p. 8-9.
- DEAN, Margaret (1989a). Conversational Quenya ? *Vinyar tengwar* 3, p. 3-5.
- _____, (1989b). Hrestasse : a new Quenya dialogue. *Vinyar tengwar* 4, p. 5-6.
- ENNIS, Mick (2011). An Elvish learning curve : from Cambridge to Whitehaven, Telperion and the stars... *Arda philology* 3, p. 38-46.
- FALCONER, Daniel (2013). *Le Hobbit : un voyage inattendu - Chroniques II : créatures et personnages*. Paris : Fetjaine.
- FAUSKANGER, Helge (1995). Now we have all got Elvish names ! *Tyalië tyelelliéva* 6, p. 12-17.
- _____, (2000). *The question of nd or n(n) - About the behaviour of the cluster nd in 'Noldorin' vs. Sindarin*. Ardalambion : <https://folk.uib.no/hnohf/ndnn.htm>.
- _____, (2003). *Quenya course*. Ardalambion : <https://folk.uib.no/hnohf/qcourse.htm>.
- _____, (2009). Practical Neo-Quenya. *Arda philology* 2, p. 16-55.
- _____, (2011). Exegesis of Tolkien's linguistic material : a note on challenges and ambiguities. *Arda philology* 3, p. 48-55.
- _____, (2015a). A note on the cross-compatibility of Quenya vocabulary from different stages. *Arda philology* 5, p. 70-74.
- _____, (2015b). *I Vinya Vére. The New Testament in Neo-Quenya*. Ardalambion : <https://folk.uib.no/hnohf/nqnt.htm>.
- DE FOURNIER DE BRESCIA, Alain (2014a). *Dictionnaire elfique philologique et toutes les langues apparentées et périphériques de l'univers des elfes (elfique-français)*. Tome 1. Autoédition. S.l.
- _____, (2014b). *Dictionnaire elfique philologique et toutes les langues apparentées et périphériques de l'univers des elfes (français-elfique)*. Tome 2. Autoédition. S.l.
- GILSON, Christopher (1999). *Narqelion* and the early lexicons : some notes on the earliest Elvish poem. *Vinyar tengwar* 40, p. 6-32.
- GONZÁLEZ BAIXAULI, Luis (2002). *La lengua de los elfos : una gramática para el quenya de J.R.R. Tolkien*. Barcelone : Planeta-De Agostini.
- HOSTETTER, Carl F. (2006). Elvish as she is spoke. Dans : W.G. HAMMOND & Ch. SCULL (éds). *The lord of the rings 1954-2004 : scholarship in honor of*

- Richard E. Blackwelder. Milwaukee WI : Marquette university press, p. 231-256.
- _____, (2007). Tolkienian linguistics : the first fifty years. *Tolkien studies : an annual scholarly review* 4, p. 1-46.
- JALLINGS, Fiona (2017a). *A fan's guide to Neo-Sindarin : a textbook for the Elvish of Middle-Earth*. Autoédition. S.l.
- _____, (2017b). *Carpho edhellen !* RealElvish academy : <https://academy.realelvish.net/course/carpho/>.
- _____, (2017c). *Nevio edhellen !* RealElvish academy : <https://academy.realelvish.net/course/nevio/>.
- _____, (2018). *Gelio edhellen !* RealElvish academy : <https://academy.realelvish.net/course/gelio/>.
- KLOCZKO, Édouard (1995). *Les langues elfiques : dictionnaire quenya-français-anglais* 1. Toulon : Tamise productions.
- _____, (2002). *Dictionnaire des langues des hobbits, des nains, des orques & autres créatures de la Terre du Milieu, de Númenor & d'Aman*. Argenteuil : Arda.
- _____, (2012). *Le haut-elfique pour les débutants*. Paris : Fetjaine.
- KONDRATIEV, Alexei (1990). The way to « revived » Elvish - A Cornish model ? *Vinyar tengwar* 13, p. 7-9.
- KYRMSE, Ronald (1989a). Glossaries from the *Etymologies*. Part I. *Vinyar tengwar* 5, p. 12-13.
- _____, (1989b). Glossaries from the *Etymologies*. Part II. *Vinyar tengwar* 6, p. 5-7.
- LOBACK, Tom (1988). Chart of body parts. *Parma eldalamberon* 7, p. 20-23.
- LOBACK, Tom & GILSON, Chris (1989). Silmarillionists vs. Ringites. *Quettar* 37, p. 16-21.
- MARNOCK, Craig (1989). Nirnaeth Galadriel. *Vinyar tengwar* 6, p. 10-11.
- MARTSCH, Nancy (1992). *Basic Quenya*. Sherman Oaks : Beyond Bree.
- MARLAUD, Sarah (2013). Les langues artificielles sont-elles des langues ? Étude contrastive de l'espéranto et de la caractéristique universelle. *Syntaxe et sémantique* 14/1, p. 85-117.
- MORET, Sébastien (2020). Comment enseigner une langue qui vient d'apparaître : le cas de l'espéranto. Dans : Fr. DELL'ORO (éd.). *Méthodes et modèles de l'apprentissage des langues anciennes, vivantes et construites, hier et aujourd'hui*. Cahiers du CLSL 62. Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage, p. 141-174.
- NOEL, Ruth (1980). *The languages of Tolkien's Middle-Earth : a complete guide to all fourteen of the languages Tolkien invented*. Boston : Houghton Mifflin.
- NORBERTO SANDER, Gabriel (2018). *O sindarin reunido* 2, Autoédition. S.l.
- OLSZAŃSKI, Tadeusz (éd.), (2007). *Trzyista przekładów dla fanów pod niewą skłonem...* Katowice : Śląski klub fantastyki.
- PESCH, Helmut (2013 [2009]). *Das grosse Elbisch-Buch*. Köln : Bastei Lübbe.

- _____, (2015). *Elvish für Anfänger : Lern- und Übungsbuch*. Köln : Bastei Lübbe.
- PILLINGER, Steve (1981a). Teach yourself Quenya. *Quettar* 10, p. 3.
- _____, (1981b). Teach yourself Quenya - 2. *Quettar* 11-12, p. 2.
- _____, (1982). Teach yourself Quenya - 3. *Quettar* 13, p. 6.
- QUIÑONEZ, Jorge (1988a). *Corma laire quenyasse* in the tongue of the High-elves or in the vulgar tongue *The ring poem in Quenya*. *Parma eldalamberon* 7, p. 24-26.
- _____, (1988b). An Elvish astronomical catalog. *Vinyar tengwar* 2, p. 8-10.
- _____, (1990). A survey of *Ring poem* translations. *Vinyar tengwar* 13, p. 13-15.
- RENK, Thorsten (2006). *Ni-bitha Adûnâyê : an introduction to Adûnaic*. Parma Tyelpelassiva. http://www.science-and-fiction.org/elvish/downloads/ni_bitha_adunaye.pdf.gz.
- _____, (2008). *Quetin I lambë eldaiva : a Quenya-course*. Parma Tyelpelassiva. http://www.science-and-fiction.org/elvish/downloads/quetin_lambe_eldaiva_env2.pdf.gz.
- _____, (2010). *Pedin edhellen : a Sindarin-course*. Parma Tyelpelassiva. http://www.science-and-fiction.org/elvish/downloads/pedin_edhellen_en.pdf.gz.
- RING, Kalle, BURBECK, Malin & BANKLER, Hampus (2001a). *Grammatik v 01.04.27*. iFokus : <https://migrated.ifokus.se/uploads/1eb/1eb11545ddd536f129a798fbb1f9e795/grammatik.pdf>.
- _____, (2001b). *AT-IT-listan v 1.4.20, Quenya-Svenska*. iFokus : <https://migrated.ifokus.se/uploads/50a/50a9ec7c0fbc903a8284537731653091/quenya-svenska.pdf>.
- _____, (2001c). *AT-IT-listan v 1.4.20, Svenska-Quenya*. iFokus : <https://migrated.ifokus.se/uploads/166/166cc86f45b61587310e52ec249b6ad8/svenska-quenya.pdf>.
- DE ROSARIO MARTÍNEZ, Helios (2008). Early Ilkorin phonology. *Tengwestië : the online journal of the Elvish linguistic fellowship*. <http://www.elvish.org/Tengwestie/articles/DeRosarioMartinez/earlyilkorin.phtml>.
- RULIER, Jean-Marc (1988). Notes on the morphology of Quenya. *Quettar* 32, p. 2-7.
- SALO, David (2007 [2004]). *A gateway to Sindarin : a grammar of an Elvish language from J.R.R. Tolkien's Lord of the rings*. Salt Lake City : The university of Utah press.
- SANTOSKI, Taum (1991). Elvish linguistic terms. *Vinyar tengwar* 15, p. 3-5.
- SIBLEY, Brian (2001). *The lord of the rings - Official movie guide*. Londres - New York HarperCollins.
- _____, (2013). *Le Hobbit : la désolation de Smaug - Le guide officiel du film*. Paris : La Martinière.
- SMITH, Arden (1991). How do you say « answering machine » in Quenya ? *Vinyar tengwar* 16, p. 9.
- STAR, Lisa (1992). *Quettarë kalyaina eldalamberon*. *Vinyar tengwar* 21, p. 8-10.

- _____, (1994). Poetry competition rules. *Tyalië tyelelliéva* 2, p. 16-17.
- STRACK, Paul (2019). *Eldamo - an Elvish lexicon v.0.7.3*. Eldamo : <https://eldamo.org/>.
- TOLKIEN, John Ronald Reuel (1987). The Lhammas. Dans : Ch. TOLKIEN (éd.). *The lost road and other writings*. London : Unwin Hyman, p. 167-198.
- _____, (1998). *Quenya lexicon*. Dans : Ch. GILSON, C.F. HOSTETTER, P.H. WYNNE & A.R. SMITH (éds). *Parma eldalamberon* 12, p. 29-106.
- _____, (2002³). *The road goes ever on*. Londres - New York : HarperCollins.
- _____, (2005 [1981]). *The letters of J.R.R. Tolkien*. H. CARPENTER (1981) (éd.). London : George Allen & Unwin. Traduit de l'anglais par Delphine MARTIN et Vincent FERRÉ. Paris : Christian Bourgois, 2005.
- _____, (2006 [1983]). *The monsters & the critics and other essays*. Chr. TOLKIEN (éd.) (1997). Londres - New York : HarperCollins. Traduit de l'anglais par Christine LAFERRIÈRE. Paris : Christian Bourgois, 2006.
- _____, (2010). Comparative tables. Dans : Ch. GILSON (éd.). *Parma eldalamberon* 19, p. 18-28.
- _____, (2015). Quenya verb structure. Dans : Ch. GILSON (éd.). *Parma eldalamberon* 22, p. 79-168.
- VEJDEMO, Susanne (2007). Tolklangs in the « real » world. *Arda philology* 1, p. 22-41.
- WELDEN, Bill (1973). On pronouns in Quenya. *Parma eldalamberon* 3, p. 15-16.
- _____, (2001). Negation in Quenya. *Vinyar tengwar* 42, p. 32-34.
- WILLIS, Didier (2008). *Hiswelókë's Sindarin dictionary*. Hiswelókë : <https://www.jrrvf.com/hisweloke/sindarin/online/french.html>.

Sitographie

Glémscrafu : <https://glaemscrafu.jrrvf.com/french/index.html>.

Memrise Sindarin : <https://www.memrise.com/course/1072254/sindarin-elvish-with-audio/>.

Annexe

Le poème de l'Anneau

Si Tolkien a traduit en parler noir trois des strophes de son poème de l'Anneau, il ne semble pas avoir donné de version de celui-ci dans une langue elfique. Toutefois, l'importance narrative de ce poème a poussé de nombreux amateurs à pallier ce manque. On trouvera ci-dessous les trois strophes se rapportant à l'Anneau Unique, traduites en (néo-)quenya, puis en (néo-)sindarin :

Langue	Auteur	Version ³¹
Anglais (version originale)	J.R.R. Tolkien	One Ring to rule them all, One Ring to find them, One Ring to bring them all and in the darkness bind them In the land of Mordor, where the shadows lie.
(Néo-)quenya	Fredrik Ström & David Salo	Mine Corma turien ilye te, Mine Corma tuvien te, Mine Corma turien ilye te ar morniesse mandien te Mordórev' ardasse yasse lumbor caitar.
	Helge Fauskanger	Mine Corma turien te ilye, Mine Corma hirien te, Mine Corma tultien te ilye ar morniesse nutien te Noresse Morninóre yanna caitar i huini.
	Helmut Pesch	Mine Corma turien te ilye, Mine Corma tuvien te, Mine Corma tucien te ilye ar morniesse nutien te Mi Mornanóre yassen caitar huini.
(Néo-)sindarin	Eri Tajanyar	Mîn Corf an othored hain phain, Mîn Corf hain an nired, Mîn Corf an nolthad hain phain ar vin môr hain an noded Vi Mordor innas i Nguruthos.
	H. Reiter	Mîn Côr bauglo hain phain, ned côr hiro hain, Mîn Côr togo hain phain, ned duir gwedho hain Ned Mordor ias dúath cuinai.
	Ryszard Derdziński	Er-chorf hain torthad bain, Er-chorf hain hired, Er-chorf hain toged bain a din fuin hain nuded Ne Dor e-Mordor ias i-Ndúath caedar.

On peut noter la concordance globale des traductions en quenya, qui témoigne d'une compréhension généralement partagée du fonctionnement grammatical de cette langue et de la quantité de vocabulaire disponible pour celle-ci. Par contraste, les écarts sont beaucoup plus importants pour le sindarin, ce qui signifie

³¹ Toutes ces traductions sont tirées d'Olszański (2007).

que la compréhension mutuelle d'interlocuteurs mettant en pratique des méthodes d'apprentissage différentes serait sans doute plus difficile qu'en quenya. Cela témoigne notamment du fait que la quantité de matériaux linguistiques tirés des manuscrits de Tolkien est aujourd'hui bien plus grande pour le quenya que pour le sindarin.